

Déçus par Dieu.

Luc 11 : 1-13

« Jésus pria un jour en un certain lieu. Lorsqu'il eut cessé, un de ses disciples lui dit : Seigneur, enseigne-nous à prier, comme Jean l'a enseigné à ses disciples. Il leur dit : Quand vous priez, dites : Père ! Que ton nom soit sanctifié ; Que ton règne vienne. Donne-nous chaque jour notre pain quotidien ; Pardonne-nous nos péchés, car nous aussi, nous pardonnons à quiconque nous offense ; Et ne nous laisse pas entrer dans l'affliction. Jésus leur dit encore : Lequel d'entre vous aura un ami qui se rendra chez lui au milieu de la nuit pour lui dire : Ami, prête-moi trois pains, car un de mes amis est arrivé de voyage chez moi, et je n'ai rien à lui offrir ? Si, de l'intérieur, l'autre lui répond : Ne me cause pas d'ennui, la porte est déjà fermée, mes enfants et moi nous sommes au lit, je ne puis me lever pour te donner des pains, je vous le dis, même s'il ne se lève pas pour les lui donner, parce qu'il est son ami, il se lèvera à cause de son importunité et lui donnera tout ce dont il a besoin.

Et moi, je vous dis : Demandez et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et à celui qui frappe on ouvre. Quel père parmi vous, si son fils lui demande du pain, lui donnera une pierre ? Ou (s'il lui demande) du poisson, lui donnera-t-il un serpent au lieu d'un poisson ? Ou s'il demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion ? Si donc, vous qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent. »

Genèse 32 : 25-31

« Jacob resta seul. Alors un homme se battit avec lui jusqu'au lever de l'aurore. Voyant qu'il ne pouvait le vaincre, (l'homme) le frappa à l'articulation de la hanche ; et l'articulation de la hanche de Jacob se démit pendant qu'il se battait avec lui. L'homme dit : Laisse-moi partir, car l'aurore se lève. (Jacob) répondit : Je ne te laisserai pas partir sans que tu me bénisses. L'homme lui dit : Quel est ton nom ? Il répondit : Jacob. (L'homme) reprit : Jacob ne sera plus le nom qu'on te donnera, mais Israël ; car tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu as été vainqueur. Jacob l'interrogea en disant : Je t'en prie, indique-moi ton nom. Il répondit : Pourquoi demandes-tu mon nom ? Et il le bénit là. Jacob donna à cet endroit le nom de Péniel ; car, dit-il, j'ai vu Dieu face à face, et mon âme a été sauvée. »

En 1862 Alfred de Vigny écrivit un poème brochant Jésus au Jardin des Oliviers, déçu par Dieu avec ses angoisses et ses larmes :

« ... Il se courbe, à genoux, le front contre la terre,
Puis regarde le ciel en appelant : Mon Père !
— Mais le ciel reste noir, et Dieu ne répond pas.
Il se lève étonné, marche encore à grands pas... »

S'il est vrai que dans le monde il y a bien quelques reflets de la bonté de Dieu, il y a aussi de terribles scandales, d'innombrables injustices, d'indicibles souffrances et de terribles épreuves et des situations apparemment sans issues.

Où est Dieu quand le malheur s'abat sur une famille ? Où était Dieu à Auschwitz ou ailleurs dans ces camps de la mort ?

Questions sans réponses ! Cela signifie-t-il pour autant que Dieu est mort ? Le silence signifie-t-il l'absence ou le néant, la non-existence ?

Le silence efface-t-il l'absence ? Si je ne réponds pas à une question donnée est-ce parce que je suis dans l'incapacité d'y répondre ou parce que ma réponse n'est pas adaptée au temps et l'espace ?

Et mon silence est-il synonyme d'indifférence ? Ce silence signifie-t-il qu'en fait je n'existe pas, que la question posée n'a aucun sens puisqu'elle s'adresserait à un néant infini et indéfinissable ?

Jésus affronte cette question dans son enseignement sur la prière que nous avons lue, avec une réponse diamétralement inverse à celle de Vigny.

Jésus travaille cette question avec une courte parabole présentant Dieu sous les traits d'un homme que nous pensions être un ami et qui nous déçoit terriblement.

C'est essentiel, à mon avis, de ne pas éluder cette question. Dire et répéter que Dieu est tout amour, toute compassion et disponibilité n'est qu'une face de la réalité, cela ne suffit pas à rendre compte de notre expérience de ce monde et de la prière.

La réponse de Jésus est intéressante : elle est à la fois pratique (Que faire face alors ?), théologique (Quel est donc ce Dieu ?), et philosophique (Que cherchons-nous ?)

1) La réponse de Jésus est d'abord pratique

Comment faire face quand nous sommes déçus par Dieu ? Insister encore et encore nous dit Jésus. Il n'y a que cela qui marche. La prière est une impertinence opiniâtre, contraire aux usages de ce monde qui trop souvent nous adresse une fin de non recevoir.

Jésus sait que c'est choquant, que ça ne se fait pas. Eh bien forçons notre talent à cette occasion : par définition, un ami est une personne que l'on peut se permettre de déranger en pleine nuit, même s'il est grognon et de mauvaise humeur, sinon ce n'est pas un ami.

Les disciples avaient demandé à Jésus de leur apprendre à prier. Il répond ainsi : « que prier c'est chercher, c'est demander, c'est frapper à la porte de Dieu » en allant jusqu'à la grossière insistance. Ces verbes sont au participe présent, exprimant une façon d'être.

Prier : c'est être cherchant, être demandant, être frappant à la porte de Dieu même quand il nous déçoit.

Tambouriner à la porte quelle idée de Dieu ? Pour chercher quoi ? Demander quoi ?

Jésus précisera plus tard, comme si c'était secondaire !

L'essentiel de la prière est ainsi dans ces gestes. C'est déjà libérant : même si je demandais un peu n'importe comment et n'importe quoi avec une théologie improbable...

« On » y répondra, « On » donnera, « On » ouvrira. Cette forme passive en lieu et place de « Dieu vous donnera, vous ouvrira », suggère que nous ne connaissons pas encore vraiment Dieu avant qu'il nous donne et nous ouvre.

Un seul de ces 3 exaucements est à la voie active : « *qui cherche trouve* », nous révélant que nous avons des ressources d'intelligence en nous-mêmes qui ne sont pas à négliger, ou qu'une partie de l'exaucement de la prière par Dieu est de nous ouvrir les yeux et non de trouver à notre place **LA** solution.

La prière est cette impertinence opiniâtre, forçant notre déception. C'est même alors que notre prière est un travail en profondeur.

Cette réponse très pratique de Jésus s'enracine dans une attitude déjà millénaire à son époque, et qui a fait les preuves de son efficacité.

Les Psaumes nous suggèrent déjà de répondre ainsi à la voix du doute moqueur disant en nous « *où est-il, ton Dieu ?* »

C'est ce que propose également le récit de Jacob luttant avec Dieu jusqu'à l'aube, disant « *Je ne te laisserai pas aller tant que tu ne m'auras pas béni.* ».

La prière est une impertinence, une insistance, un combat. **Et ce combat est victorieux.**

Mais ce silence de Dieu est aussi formateur : sa non-réponse ne veut pas dire qu'il n'a pas entendu ou, pire, qu'il est absent et/ou inexistant, mais que nous devons nous interroger sur le sens de notre demande

et, au-delà, sur nous-mêmes, sur notre sagacité, notre ouverture d'esprit, l'acceptation de qui nous sommes réellement, accepter de voir la réalité – même si elle fait mal – de ne plus se voiler la face et, telle une éponge, s'imbibber de vérité, de la vérité.

"On ne peut être libre qu'en vivant dans le vrai", affirme Hegel. Jésus précise « *Ma Parole est la vérité et la vérité vous rendra libre* »

A y regarder de près, au moins huit pistes de réflexion s'ouvrent à nous.

1- Le manque de foi.

Marc 11-24 : « *C'est pourquoi je vous dis : tout ce que vous demanderez en priant croyez que vous l'avez obtenu et cela vous sera accordé.* »

Ce que l'écrivain Brésilien Paolo COELHO avait traduit en ces termes *quand quelqu'un demande quelque chose avec insistance en croyant fermement qu'il y a réellement droit, l'univers entier conspire pour le lui accorder.*

2- Vivre dans le péché.

Jean 9-31 : « *Nous savons que Dieu n'exauce point les pécheurs mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, c'est celui-là qu'il exauce.* »

Ce mot « péché » fait peur mais il veut tout simplement dire *manquer le but.*

Si je vis dans le mensonge ou l'adultère ou tout autre chose, je ne suis plus en phase avec la pensée de Dieu et je ne puis donc recevoir de Lui ce dont je lui demande.

Refuser de voir la vérité en face c'est s'illusionner, refuser de recevoir la réponse de Dieu car Dieu dit vrai et cette vérité dérange, nous dérange.

3- On ne prie pas de la bonne façon.

Jacques 4-3 : « *Vous demandez et ne recevez pas parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions.* »

La règle de base : ne jamais prier de manière égoïste, centrée sur la satisfaction de nos propres désirs mais toujours en cherchant la volonté de Dieu pour nous ou pour les autres.

4- Dieu nous a répondu mais nous n'y avons pas pris garde ou ne voulons pas de cette réponse.

Job 33-14 : « *Dieu parle tantôt d'une manière, tantôt d'une autre, et l'on n'y prend pas garde.* »

Dieu peut nous répondre par plusieurs signes. Dans notre for intérieur nous savons que c'est Lui qui a répondu mais nous passons outre car cette réponse ne nous convient pas ou ne voulons pas accepter une réalité qui fait mal.

Dans ce cas ce n'est pas à Dieu qu'il faut s'en prendre mais à nous-mêmes.

5- Ce que nous désirons n'est pas sa volonté.

Romains 12-2 : « *Soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait.* »

La volonté de Dieu doit toujours passer avant notre propre volonté. Dieu nous aime et veut pour nous le meilleur et ce meilleur n'est pas toujours dans ce que nous imaginons.

6- Ce n'est pas encore le temps de Dieu.

Ecclésiaste 3-11 : « *Il fait toute chose bonne en son temps.* »

Avec Dieu il faut savoir être patient. Son temps n'est pas le nôtre. Nous sommes parfois bien trop pressés de recevoir des choses qui peuvent devenir un poison si nous n'avons pas la maturité nécessaire pour les utiliser. Apprenons à respecter le timing du Seigneur, après tout il est le maître du temps et des circonstances.

7- Il faut persévérer.

Colossiens 4-2 : « *Persévérez dans la prière, veillez-y avec actions de grâce.* »

Un vrai sportif n'abandonne jamais ; entraînements après entraînements, il vise toujours à aller plus loin, plus haut. De la même façon c'est en persévérant dans nos prières que Dieu y répondra favorablement si ces dernières sont dans sa volonté.

Le Seigneur regardera toujours à votre envie, votre motivation et à l'ardeur avec laquelle vous désirez la chose que vous lui demandez.

S'il ne vous a pas encore répondu c'est peut-être parce qu'il attend plus de vous. Continuez à prier. La persévérance finit toujours par payer.

8- Parce qu'il a quelque chose de meilleur pour vous.

Jérémie 29-11 : « *Car je connais les projets que j'ai formé pour toi, projets de paix et non de malheur afin de t'assurer un avenir et de l'espérance.* »

Nous avons souvent tendance à nous limiter dans nos projets, à ne pas voire assez loin. Or Dieu connaît notre potentiel. Les projets qu'il a pour nous ont pour objectif de révéler le meilleur de ce que nous sommes. Ses projets seront toujours bien plus grands et merveilleux que nos projets, aussi ambitieux soient-ils !

Si Dieu ne répond pas à vos prières, c'est peut-être parce que ce que vous demandez n'est pas à la hauteur de ce que vous êtes. Patientez, Dieu a quelque chose de plus grand pour vous.

2) La réponse de Jésus est ensuite théologique

Quel est donc ce Dieu ? Jésus reconnaît que l'on peut percevoir Dieu comme un ami bien décevant, avant de persister à affirmer que Dieu est source de bien, et qu'il n'y a en lui aucun mal, ni aucune indifférence à craindre.

Jésus ne lâche rien : Pensez-vous une seconde, dit-il, que Dieu (qui est le Père au-delà de tout) serait moins bon pour vous que le plus aimant des pères et des mères existant en ce monde ?

Si Jésus dit cela c'est que certaines personnes pensaient que Dieu pouvait être source de maladie, de catastrophe ou de mort, parfois. Jésus répond que cela n'a pas de sens.

Qu'il est impensable de le voir nous donner quelque chose d'immangeable ou une tentation trompeuse comme un serpent, impossible que Dieu soit source de souffrance et de mort pour nous comme s'il donnait un scorpion.

Jésus n'en dit pas plus. Il se fait l'écho d'une théologie modeste, fonctionnelle : il affirme que Dieu n'est jamais source de mal, qu'il répond toujours, à sa façon, mais toujours bienfaisante. C'est la base. Cela suffit pour le prier et ne pas craindre de le déranger, de l'importuner.

Et si nous ressentions colère ou déception, que cela nous fasse cogner plus fort à sa porte, nous battre et nous cramponner à sa Parole comme Jacob, prier encore tant que nous n'aurons pas reçu sa bénédiction.

Nous pouvons même réclamer, râler notre incompréhension comme Jésus et son « *Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné* », nous pouvons crier sur toute la peine que nous avons à vivre et notre légitime révolte devant les horreurs qui existent en ce monde. Car Dieu est ce « on » que nous ne connaissons qu'à peine mais qui nous exauce au-delà de toutes nos attentes.

3) La réponse de Jésus est enfin philosophique

Qu'espérer ? Qu'est-il sage et bon de chercher ?

Ce n'est pas que ce soit critique, car si son enfant lui demande n'importe quelle bêtise, comme une pierre à manger, un serpent ou un scorpion, un bon parent donnera de toute façon ce qui sera bon. Mais afin d'être moins déçu et plus en phase avec ce que Dieu peut nous donner, c'est mieux d'affiner ce que nous espérons.

En conclusion de cette parabole, Jésus, comme souvent, conclut par une phrase qui retourne tout. Nous étions dans un questionnement sur le manque d'efficacité de notre prière de demande. Jésus conclut : « *Si donc, vous qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent.* »

Ce meilleur que Dieu nous donne c'est donc son Esprit : une prodigieuse qualité d'être, une hauteur divine, une bonté divine, une sainteté divine, une liberté et une créativité personnelle épanouie. Alors oui, nous saurons ce que c'est que d'être ami de l'humain, exauceur d'humain, généreux donateur de pains de vie pour l'ami qui a faim.

Déjà Jésus annonçait cela dans cette prière si simple qu'il donne juste avant, encore plus simple et brève que la prière liturgique qu'est le « *Notre Père* » proposé dans l'Évangile selon Matthieu :

« *Père...* » commence-t-il tout simplement, sans en faire « notre » chose. « *Père...* » : Notre prière pourrait se limiter parfois à ce mot Père ou Mère, et un silence, une méditation sur ce que nous pensons qu'il devrait être et de ce que nous pourrions vivre avec lui et par lui, laisser se déployer une confiance.

« *Père... Que ton nom soit sanctifié ; Que ton règne vienne* » Des manuscrits très anciens nous proposent des variantes montrant comment ils comprenaient cette demande : *Que ton règne vienne « sur nous », « Que ton Esprit-Saint vienne et nous purifie.* » Que Dieu travaille ainsi de l'intérieur de nous-mêmes, et nous rende à notre mesure source de vie et de purification de ce qui reste de mauvais en ce monde.

Cela éclaire ce que Jésus peut entendre par ces pains qui reviennent à trois reprises dans cette page. D'abord dans sa propre prière avec « *Notre pain extraordinaire, donnes-le nous au jour le jour* ». Dans la parabole de Jésus il est ensuite question de « trois pains », le chiffre vient qualifier cette nourriture d'une dimension divine, quelque chose comme « le pain de Dieu ».

Enfin, il y a la promesse que si nous demandons du pain, le Père au dessus de tout nous donnera rien de moins bon que cela : le « pain de vie », comme le dit Jean, « le pain » qu'est le Christ, sa façon d'être avec les humains et avec Dieu. Prendre, se nourrir de cela, l'assimiler dans notre façon d'être afin d'activer ce que nous sommes. Et c'est comme cela qu'un de ses disciples, voyant Jésus prier, lui demande « *Seigneur, enseigne-nous à prier* ».

Qu'espérer de Dieu en allant tambouriner à sa porte ? Ce que nous pouvons demander à Dieu c'est donc Dieu lui-même, sa bénédiction comme Jacob, son règne c'est à dire son action sur nous et en nous, son Esprit, sa bonne créativité, ou son pain, sa vie à assimiler pour être plus vivant en mâchant au jour le jour ce que Dieu nous offre dans la prière et dans l'enseignement du Christ.

À y mieux regarder, quand Jésus fait dire à l'ami bougon qu'il est « à l'intérieur », bien tranquille avec ses enfants, cela prend un nouveau sens à la lumière de la conclusion apportée par Jésus.

Quand Dieu refuse d'être dérangé, que faisait-il de si important ? Il était déjà en train de travailler à l'exaucement de notre prière avant même que nous la formulions. Alors que nous étions dans les ténèbres et ayant un urgent besoin de pain, il était « à l'intérieur » de nous : en nous pour construire notre paix,

boulangier notre pain de vie, insuffler sa vie dans ses enfants. L'Esprit travaillait déjà en nous, dans notre prière.

C'est pourquoi nous pouvons prier, chercher, tambouriner à la porte de Dieu quand nous sommes dans les ténèbres, quand nous sommes déçus, désespérés, affamés, quand nous sommes en colère et déçus de lui. Notre ardente prière le rejoint dans son patient travail dans l'ombre de nos profondeurs.

La prière sincère est une âpre demande, une insistance qui nous vient des tripes, un combat, une blessure. C'est une révolte avec ce monde et avec les nôtres qui souffrent. Et comme la prière opiniâtre est la réponse à la prière déçue, vivre avec opiniâtreté est la vraie réponse quand nous sommes déçus de la vie.

Et pour cela, nous dit Jésus : demandons à Dieu plus que la lune : demandons Dieu à Dieu, Dieu en nous, en chacun de nous, petit groupe d'enfants de Dieu sur cette terre que Dieu aime.

Il y a tant à faire en ce monde pour le rendre de plus en plus fraternel et rayonnant de bonté.

Que notre colère et notre désespoir, déjà, se convertissent doucement en énergie, en enthousiasme, en projets.

Amen.